

Introduction

« Maintenant, il nous faut traiter de l'ordre, selon lequel Dieu a voulu que son Eglise fust gouvernée. Car combien que luy seul doive gouverner & regir en son Eglise, & y avoir toute prééminence, & que son gouvernement & empire se doive exercer par sa seule parole : toutesfois pource qu'il n'habite point avec nous par presence visible, en sorte que nous puissions ouyr sa volonté de sa propre bouche, il use en cela du service des hommes, les faisant comme ses lieutenans : non point pour leur resigner son honneur & superiorité, mais seulement pour faire son œuvre par eux, tout ainsi qu'un ouvrier s'aide d'un instrument¹. »

C'est ainsi que Jean Calvin légitime sommairement l'utilité des pasteurs au sein des communautés réformées dans l'*Institution de la religion chrétienne*. Alors que l'une des révolutions des Réformes protestantes est celle du sacerdoce universel abolissant la séparation ontologique entre clercs et laïcs, un clergé se constitue dans les Églises réformées et son pouvoir se renforce, en France et ailleurs, au XVII^e siècle. S'il n'est plus de nature sacerdotale et s'il n'est plus constitué de prêtres intercesseurs et sacrificateurs, ce nouveau clergé n'en maintient pas moins une certaine distance avec les fidèles, dans la mesure où c'est lui qui détient le savoir pour expliquer légitimement la Parole de Dieu, administrer les sacrements et imposer la discipline aux fidèles. Une certaine médiation implicite est maintenue, car pour éviter les risques inhérents au sacerdoce universel et les excès anticléricaux des anabaptistes, il a fallu préciser strictement les monopoles du pasteur. Après les temps difficiles des précurseurs et des guerres de Religion, les pasteurs français connaissent un répit relatif sous le régime de l'édit de Nantes (1598-1685). Malgré les remises en cause constantes du statut des réformés au cours de ces quatre-vingt-sept ans, les « ministres de la Parole de Dieu » ou « ministres (fidèles) du Saint Évangile » forment un groupe relativement important en nombre, avec sept cents individus environ². Ils sont formés par les académies calvinistes et partagent une culture commune.

1. CALVIN J., *Institution de la religion Chrestienne*, Genève, Jean Crespin, 1560, in-fol., p. 474. Ces passages sont rajoutés à partir des éditions postérieures à 1543. Pour une édition moderne de l'ensemble, BENOÎT J.-D. (éd.), *Institution de la religion chrestienne*, Paris, Vrin, 1957-1961, 4 vol.
2. Quelques listes, fautives et difficiles d'interprétation : AYMON J. (éd.), *Tous les synodes nationaux des Eglises Reformées de France*, La Haye, Charles Delo, 1710, in-4^o, t. 1, p. 291-306, t. 2, p. 220-232

Pourtant, ils sont relativement mal connus, tant comme groupe que comme individus. Alors qu'une enquête sur l'ensemble des pasteurs ayant exercé sous le régime de l'édit de Nantes serait sans doute très difficile à mener, il est possible d'entrer dans le monde des ministres par l'étude d'un cas précis, exceptionnellement bien documenté, celui de Paul Ferry (1591-1669), qui exerce le ministère pastoral à Metz, sa ville natale, durant cinquante-huit ans, de 1612 à sa mort.

Les pasteurs français du XVII^e siècle, des inconnus ?

Pendant longtemps dépendante des effets de la controverse confessionnelle et de la vision téléologique de l'édit de Nantes offerte par l'historiographe Élie Benoist, la mémoire des pasteurs réformés français du XVII^e siècle a connu des débats agités, notamment autour de la légitimité de leur départ massif à la révocation de l'édit de Nantes en 1685³. Encore marquée par ce que Luc Daireaux appelle le « paradigme benoïstien⁴ », l'historiographie sur ces personnages connaît toutefois une première grande avancée avec divers travaux particulièrement érudits menés au XIX^e siècle. Le meilleur représentant de cette période est sans doute Paul de Félice qui, dans une étude massive et extrêmement bien documentée, en partie grâce aux papiers Ferry, propose une synthèse sur tous les aspects de la vie quotidienne des protestants sous l'Ancien Régime, y compris les pasteurs⁵. La connaissance de ce sujet est profondément marquée, après la Seconde Guerre mondiale, par les travaux d'Émile-Guillaume Léonard. Reprenant en partie des reproches déjà développés par Claude Brousson après 1685, il fait de l'embourgeoisement des ministres une des raisons majeures de « l'établissement » du protestantisme français et, partant, de son assèchement⁶. Posant le principe, difficilement contestable, que les pasteurs sont devenus des notables, qu'ils ne vivent plus dans le danger et qu'ils renforcent leur influence sur les Églises, Léonard évoque une « crise pastorale » dans la première moitié du XVII^e siècle, prétendant que les vieux pasteurs du temps des guerres de Religion ne sont plus adaptés aux conditions du régime de l'édit de Nantes et que les nouveaux choisissent le ministère sans vocation. S'il a raison sur le constat d'une rupture générationnelle entre les ministres ayant connu la clandestinité et ceux qui, comme Ferry, ont été formés et

et p. 418-432; CLAPARÈDE T. (éd.), « Liste des Églises et des pasteurs réformés de France en 1660 », *BSHPF*, t. 15, 1866, p. 511-526 et p. 577-582.

3. LABROUSSE É., « Le débat sur l'exil des pasteurs français en 1685 », É. LABROUSSE, *Conscience et conviction. Études sur le XVII^e siècle*, Paris, Universitas, 1996, p. 118-133.

4. DAIREAUX L., « Réduire les huguenots ». *Protestants et pouvoirs en Normandie au XVII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 22-31.

5. DE FÉLICE P., *Les protestants d'autrefois. Vie intérieure des Églises, mœurs et usages*, Paris, Fischbacher, 1896-1902, 4 vol., notamment le t. 2 : *Les pasteurs – Vie officielle – Vie privée*.

6. LÉONARD É.-G., *Histoire générale du protestantisme*, t. 2 : *L'établissement (1564-1700)*, Paris, PUF, 1961, p. 312-360.

ont débuté leur carrière dans un cadre légal stable, il est excessif quand il en tire des conclusions sur l'assèchement de leur foi, considérant que le ministère devient peu à peu un métier comme les autres, exclusivement investi par les milieux aisés pour les perspectives sociales offertes. L'hypothèse de la « normalisation » du métier de pasteur n'est toutefois pas dénuée de fondement et il existe effectivement des stratégies individuelles pour évoluer dans cette profession. Paul Ferry est cité par Léonard comme un des grands pasteurs du début du XVII^e siècle, aux côtés de Du Moulin, Mestrezat, Drelincourt ou Chamier, pour mieux les opposer à la génération suivante, davantage responsable de l'assèchement⁷. Pour l'historien, le cap décisif est franchi en 1629 avec la paix d'Alès et le démantèlement du système politico-militaire concédé par l'édit de Nantes. Dès lors, il considère le protestantisme français « en léthargie⁸ », et dénonce l'autoritarisme croissant des pasteurs, ainsi que la médiocrité du plus grand nombre.

Quelques synthèses ultérieures, marquantes dans notre connaissance du protestantisme français et européen en général, insistent sur les pasteurs et proposent des pages toujours très utiles. Celles de Daniel Ligou, d'Élisabeth Labrousse ou, plus récemment, de Mark Greengrass et Patrick Cabanel sont particulièrement éclairantes sur le milieu social et culturel des pasteurs français sous le régime de l'édit de Nantes⁹, tandis qu'une étude Philip Benedict permet de replacer le ministère pastoral dans un environnement réformé à une échelle élargie¹⁰. Certains de ces travaux permettent ainsi de remettre partiellement en cause ce que Luc Daireaux appelle « le paradigme léonardien¹¹ », à l'image de ce que proposent dans les années 1990 les contributeurs de la grande *Histoire du Christianisme*¹². Cette vision renouvelée et surtout recontextualisée des pasteurs permet l'émergence de questions plus précises sur ces individus et sur le groupe, le milieu qu'ils forment dans la France d'Ancien Régime. Une synthèse aussi fine que celle entreprise par Bernard Vogler sur le clergé rhénan serait cependant très difficile

7. *Ibid.*, p. 320.

8. *Ibid.*, p. 331.

9. LIGOU D., *Le protestantisme en France de 1598 à 1715*, Paris, SEDES, 1968, p. 162-169; LABROUSSE É., « Une foi, une loi, un roi ? » *La révocation de l'édit de Nantes*, Genève/Paris, Labor et Fides/Payot, 1985, p. 51-53; GREENGRASS M., « The French Pastorate: Confessional Identity and Confessionalization in the Huguenot Minority, 1559-1685 », L. SCHORN-SCHÜTTE et C. S. DIXON (éd.), *The Protestant Clergy of Early-Modern Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2003, p. 176-195; CABANEL P., *Histoire des protestants en France, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012, p. 438-446.

10. BENEDICT P., *Christ's Churches purely reformed. A Social History of Calvinism*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2002, p. 435-459.

11. DAIREAUX L., « Réduire les buguenots »..., *op. cit.*, p. 31-38.

12. BARRIE-CURIEN V. et VENARD M., « Les clergés », M. VENARD (dir.), *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, t. 8 de J.-M. MAYEUR, C. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1992, p. 859-921; KRUMENACKER Y., « Les Églises réformées », VENARD M. (dir.), *L'âge de raison (1620/30-1750)*, t. 9 de J.-M. MAYEUR, C. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD (dir.), *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1997, p. 419-438.

à entreprendre¹³, à cause du grand nombre d'individus, parfois inconnus, à prendre en compte. Cela explique pourquoi les outils de travail sont moins nombreux que sur le XVIII^e siècle, pour lequel nous disposons d'un dictionnaire récent¹⁴, ou encore pourquoi d'autres répertoires sont consacrés à des cas régionaux, y compris sur Metz et ses alentours¹⁵. Il y aurait sans doute beaucoup à apprendre de l'historiographie allemande¹⁶, et dans l'historiographie anglo-saxonne, le lien entre anthropologie et histoire sociale a déjà été pensé pour pouvoir servir de cadre à une étude des pasteurs, dans l'idée d'aboutir à une « biographie sociale » (*Sozialbiographie*) selon l'historienne Luise Schorn-Schütte¹⁷. Cette dernière s'intéresse de près au clergé protestant en général, mais aussi aux comparaisons possibles avec le clergé catholique¹⁸. Parmi les rares travaux consacrés au sujet, la thèse de Bruno Hübsch, soutenue en 1966, n'a été publiée que récemment, même si elle ne s'intéresse pas aux clergés en tant que tels, mais aux théories sur le ministère¹⁹.

Thierry Wanegffelen a proposé une nouvelle grille de lecture du clergé protestant, comme un état clérical, mais non sacerdotal²⁰. Le pasteur réformé est un homme à part qui, malgré le principe du sacerdoce universel, est bien un clerc, par opposition à des fidèles restés laïcs, y compris lorsqu'ils exercent des charges ministérielles d'anciens ou de diacres, limitées dans le temps²¹. C'est donc dans cet état d'esprit renouvelé que peut s'étudier l'exercice du ministère pastoral à l'aune d'un cas précis, et c'est en sortant du cloisonnement confessionnel dans lequel se retrouve encore trop souvent

13. VOGLER B., *Le clergé protestant rhénan au siècle de la Réforme, 1555-1619*, Paris, Ophrys, 1976.

14. KRUMENACKER Y. (dir.), *Dictionnaire des pasteurs dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2008.

15. BOPP M.-J., *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsaß und Lothringen von der Reformation bis zur Gegenwart*, Neustadt an der Aisch, Degener & Co., 1959, 3 vol.

16. JAKUBOWSKI-TIENEN M., « Le clergé évangélique dans les États territoriaux allemands à l'époque moderne », P. BÜTTGEN et C. DUHAMELLE (dir.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 209-226.

17. SCHORN-SCHÜTTE L., « „Das Predigtamt ist nicht ein hofe diener oder bauernknecht.“ Überlegungen zu einer Sozialbiographie protestantischer Pfarrer in der Frühneuzeit », R. P.-C. HSIA et R. W. SCRIBNER (éd.), *Problems in the Historical Anthropology of Early Modern Europe*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997, p. 263-286.

18. SCHORN-SCHÜTTE L., « Priest, Preacher, Pastor: Research on Clerical Office in Early Modern Europe », *Central European History*, t. 33-1, 2000, p. 1-39 ; « The new clergies », R. P.-C. HSIA (éd.), *Reform and Expansion (1500-1660)*, t. 6 de *The Cambridge History of Christianity*, Cambridge, CUP, 2007, p. 444-464.

19. HÜBSCH B., *Le ministère des prêtres et des pasteurs. Histoire d'une controverse entre catholiques et réformés français au début du XVIII^e siècle*, Lyon, Chrétiens et Sociétés – Documents et mémoires, 2010.

20. WANEGFFELEN T., « Le protestantisme en France aux XVI^e-XVII^e siècles. Sacerdoce universel et théologie de la vocation », D. IOGNA-PRAT et G. VEINSTEIN (dir.), *Histoires des hommes de Dieu dans l'Islam et le christianisme*, Paris, Fayard, 2003, p. 111-144.

21. MENTZER R. A., « Laity and Liturgy in the French Reformed Tradition », L. P. WANDELL (éd.), *The Past has Many Voices*, Kirksville, Truman State University Press, 2003, p. 71-92 ; BÉRAUD C., « Clergé(s) », et DOMPNIER B., « Laïc », R. AZRIA et D. HERVIEU-LÉGER (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010, respectivement p. 152-157 et p. 616-620 ; CROQ L. et GARRIOCH D. (dir.), *La religion vécue. Les laïcs dans l'Europe moderne*, Rennes, PUR, 2013.

l'histoire religieuse²², que les pasteurs peuvent être mieux connus. Cette proposition ferait de l'étude de l'exercice du ministère pastoral une histoire sociale et culturelle, pour laquelle l'étude d'un cas est tout à fait possible, comme l'a bien montré Nicolas Schapira à propos de Valentin Conrart²³. Changer d'échelle et descendre à celle d'un individu peut s'avérer opérant. S'appuyer sur le cas de Paul Ferry pourrait sembler surprenant, car il est fréquemment cité, notamment dans les travaux que l'on vient de passer en revue, mais il n'est finalement pas aussi bien connu qu'il pourrait l'être, et en tout cas pas dans cette perspective d'histoire sociale et culturelle de l'exercice du ministère pastoral.

Paul Ferry, un pasteur souvent cité, mais mal connu

Du fait de son particularisme institutionnel lié aux conditions de son rattachement au royaume entre 1552 et 1648²⁴, Metz a toujours été considérée comme marginale dans les grandes histoires du protestantisme français et il existe donc une historiographie locale très vivace et partiellement déconnectée de celle du reste de la France²⁵. Au XVIII^e siècle, malgré le cas local particulier d'une ville très marquée par la perte d'une partie de sa population après 1685²⁶, la figure de Ferry est relativement épargnée, tant dans l'historiographie protestante du Refuge que dans la mémoire messine, orchestrée pourtant par les catholiques²⁷. Dans le monde

22. REICHERT A., « La Société de l'Histoire du Protestantisme Français et son *Bulletin* : un regard protestant sur l'histoire du protestantisme français », *BSHPF*, t. 143-1, 1997, p. 63-97 ; VENARD M., « L'histoire du protestantisme français au XX^e siècle : Une historiographie déconfectionnée? », P. BENEDICT, H. DAUSSY et P.-O. LÉCHOT (éd.), *L'identité huguenote. Faire mémoire et écrire l'histoire (XVI^e-XX^e siècle)*, Genève, Droz, 2014, p. 581-589.

23. SCHAPIRA N., *Un professionnel des lettres au XVII^e siècle. Valentin Conrart : une histoire sociale*, Seyssel, Champ Vallon, 2003.

24. ZELLER G., *La réunion de Metz à la France (1552-1648)*, Paris, Les Belles Lettres, 1926, 2 vol. ; PETRY C., « *Faire des sujets du roi* » *Rechtspolitik in Metz, Toul und Verdun unter französischer Herrschaft (1552-1648)*, Munich, Oldenbourg, 2006 ; LÉONARD J., « Les pasteurs et la réunion des Églises au XVII^e siècle : le cas de Paul Ferry », *BSHPF*, t. 156-1, 2010, p. 81-106.

25. LÉONARD J., « Le protestantisme messin à l'époque moderne. Essai d'historiographie et perspectives de recherches », P. HOCH (éd.), *Huguenots. De la Moselle à Berlin, les chemins de l'exil*, Metz, Serpenoise, 2006, p. 181-194. Sur le protestantisme messin, parmi une bibliographie imposante, voir THIRION M., *Étude sur l'histoire du protestantisme à Metz et dans le Pays messin*, Nancy, Collin, 1884 ; DIETSCH F., *Die evangelische Kirche von Metz*, Wiesbaden, Bechtold, 1888 ; TRIBOUT DE MOREMBERT H., *La Réforme à Metz*, Nancy, PUN, 1969-1971, 2 vol. ; LE MOIGNE F.-Y. et MICHAUX G. (éd.), *Protestants messins et mosellans (XVI^e-XX^e siècles)*, Metz, Serpenoise/SHAL, 1988 ; VILLEMEN M., *Le Parlement de Metz et les protestants (de 1633 à 1735)*, thèse en histoire, dir. A. WAHL, université de Metz, 1997 ; BEHRE MISKIMIN P., *One King, One Law, Three Faiths. Religion and the Rise of Absolutism in Seventeenth-Century Metz*, Westport/Londres, Greenwood Press, 2002 ; HOCH P. (éd.), *Huguenots. De la Moselle à Berlin...*, op. cit. ; BRONN P. (dir.), *Le Protestantisme en Pays Messin. Histoire et lieux de mémoire*, Metz, Serpenoise, 2007.

26. LÉONARD J., « L'exil des huguenots messins à l'époque moderne », *Moreana*, vol. 44, n° 171-172, 2007, p. 123-145.

27. LÉONARD J., « L'héritage huguenot à Metz aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Annales de l'Est*, numéro spécial, 2013, p. 228-242.

huguenot, il est respecté et connu, notamment grâce à l'article que lui consacre Pierre Bayle dans son *Dictionnaire historique et critique*²⁸. Sa modération est mise en avant. Cette image est reprise dans quasiment tous les grands dictionnaires du xviii^e siècle. Dans les communautés du Refuge, sa mémoire semble conservée parmi les originaires de Metz, notamment à Berlin. Des portraits de Ferry se trouvent aujourd'hui encore dans les fonds du *Hugenottenmuseum* de l'Église française de Berlin, notamment une grande peinture à l'huile (fig. 1).

Dom Calmet, reprenant sans doute les informations chez Bayle, travaille au xviii^e siècle à cristalliser le portrait de Ferry comme un savant et un homme éloquent, relativement modéré, passant d'ailleurs sous silence l'essentiel de son travail contre les catholiques²⁹. Le même portrait est dressé par les bénédictins François et Tabouillot³⁰, ou dans le poème de dom Pierron sur les Messins célèbres³¹. L'intégration de Ferry à la mémoire collective de la cité s'exprime par sa présence parmi les douze célébrités représentées sous forme de médaillons ornant depuis 1779 les murs du grand salon de l'Hôtel de Ville. Ce médaillon, toujours en place aujourd'hui (fig. 2), fait donc de Ferry, dès avant la Révolution, une figure importante de l'histoire de la ville.

Dans le cercle des fondateurs de la Société de l'histoire du protestantisme français et des rédacteurs de son *Bulletin*, Ferry est certes connu et apprécié pour l'étendue de ses papiers et sa renommée, mais il peut également apparaître gênant à cause de la réputation de modération qui lui a été faite. Ainsi, des noms de pasteurs sont placés en 1902 sur les poutres de



FIG. 1. – Portrait peint de Paul Ferry, d'après une gravure le représentant peu avant sa mort. Ce tableau date sans doute du xviii^e siècle et appartenait alors à une famille d'origine messine dans le Refuge berlinois. Source : *Hugenottenmuseum*, Berlin.

28. BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, Reinier Leers, 1697, t. 1, 2^e partie, in-fol., p. 1144-1146, art. « Ferri ».

29. CALMET A., *Histoire de Lorraine*, Nancy, A. Leseure, 1745-1757, in-fol., 7 vol. (2^e édition très largement augmentée d'un travail paru en 3 vol. chez J.-B. Cusson en 1728), notamment t. 4 (*La Bibliothèque lorraine*), col. 363-364.

30. [FRANÇOIS J. et TABOUILLOT N.], *Histoire de Metz*, Metz, Collignon, 1769-1790, in-4°, 6 vol. (les t. 2 et 3 portent le titre d'*Histoire générale de Metz*), notamment t. 3, p. 143-145.

31. PIERRON B., *Templum Metensibus sacrum, carmen. Le Temple des Messins, poème*, Metz, Collignon, 1779, in-8°, p. 154-157.

la Bibliothèque du protestantisme français³², mais Ferry n'y apparaît pas, bien que ses papiers y soient conservés en nombre. Alors que le dictionnaire des frères Haag donne aux pasteurs une place de choix, Ferry n'est pas spécialement bien traité dans la notice qui lui est consacrée, puisqu'il est présenté comme un homme de peu d'envergure intellectuelle, plus fin politique que pasteur influent³³. La seconde édition, entamée sous la direction d'Henri Bordier, lui est cependant plus favorable, grâce à Othon Cuvier, pasteur à Metz³⁴. Dans les grandes synthèses sur le protestantisme français qui paraissent dans cette seconde moitié du XIX^e ou dans la première moitié du XX^e siècle, Ferry est au mieux cité parmi les pasteurs célèbres, mais le plus souvent on ne retient de lui que son *Catéchisme* de 1654 réfuté en 1655 par Bossuet, alors chanoine à Metz, ou son dialogue « irénique » avec le même Bossuet en 1666. Il est surtout abandonné aux érudits locaux et Cuvier est le premier à s'être réellement et durablement plongé dans ses papiers³⁵.

Il faut attendre les années 1960 pour que Roger Mazauric entreprenne l'écriture d'une biographie de Paul Ferry, mais sur le mode de l'hagiographie. S'appuyant sur les papiers du pasteur, essentiellement ceux conservés à la Bibliothèque du protestantisme français, il rédige un ouvrage court et clair, aujourd'hui encore considéré comme une référence, préfacé par Émile-Guillaume Léonard³⁶, et contemporain d'une grande étude sur un pasteur majeur du régime de l'édit de Nantes, Pierre Du Moulin³⁷. Pourtant, Mazauric cite ses sources de façon superficielle et, surtout, passe sous silence certains faits ou certaines hypothèses qu'il aurait pu formuler au vu de la documentation qu'il a dépouillée. Dans les années qui suivent



FIG. 2. – Médaillon représentant Paul Ferry dans le grand salon d'honneur de l'Hôtel de Ville de Metz.

32. PARISET J.-D., « La Bibliothèque de la Société et ses trésors », *BSHPF*, t. 148-4, 2002, p. 748.

33. HAAG E. et É., *La France protestante*, Paris, Chebuliez, 1846-1859, 10 vol., t. 5, p. 100-107.

34. BORDIER H. (éd.), *La France protestante*, Paris, Fischbacher, 1877-1888, 6 vol. (A-Gasp), t. 6, col. 510-521.

35. CUVIER O., « Notice sur Paul Ferry, l'un des pasteurs de Metz (1612-1669) », *Mémoires de l'Académie impériale de Metz*, 50^e année, 1868-1869, p. 473-510.

36. MAZAUERIC R., *Le pasteur Paul Ferry. Messin, interlocuteur de Bossuet et historien*, Metz, Mutelet, 1964.

37. RIMBAULT L., *Pierre du Moulin (1568-1658), un pasteur classique à l'âge classique. Étude de théologie pastorale sur des documents inédits*, Paris, Vrin, 1966.

la parution de cette biographie, un débat historiographique est lancé, car, dans le contexte des recherches œcuméniques des années 1960, le chanoine François Gaquère fait paraître un travail sur le dialogue « irénique » de 1666 entre Ferry et Bossuet, non sans quelques anachronismes causés par la thèse à défendre³⁸. Personnellement favorable au mouvement œcuménique, Henri Tribout de Morembert reprend les conclusions du chanoine³⁹, et l'historiographie messine se trouve donc prise entre deux visions caricaturales de Ferry, l'une faisant de lui un défenseur irréprochable de l'orthodoxie calviniste, l'autre un précurseur du dialogue œcuménique. Se refusant à citer son adversaire Mazauric, Tribout de Morembert note en 1971 que « la biographie de Paul Ferry reste à écrire⁴⁰ ». Cette certitude est encore présente chez Gérard Michaux en 2005⁴¹. Peut-être les candidats à cette tâche ont-ils été effrayés par l'ampleur des dépouillements à entreprendre, convaincus de l'aspect définitif du travail de Mazauric, ou encore rebutés par la mauvaise image de la biographie. Mais le plus grave est sans doute que les papiers Ferry ont ainsi été mis à l'écart des renouvellements historiographiques, alors même qu'ils constituent une source exceptionnelle.

Les papiers Ferry, une source exceptionnelle

Si le cas particulier de Ferry est intéressant pour lancer une étude de l'univers culturel et social d'un pasteur réformé sous le régime de l'édit de Nantes, c'est d'abord grâce à l'exceptionnelle masse documentaire disponible, sans doute unique à l'échelle française, voire européenne. Cela n'est pas sans risque méthodologique et épistémologique. La plupart de nos sources proviennent en effet de ses propres papiers, destinés à être conservés, sans doute expurgés de certains documents qui auraient pu lui être défavorables, dans une perspective de conservation en cas de nécessité de se défendre, mais aussi de transmission mémorielle. Si l'on reprend la distinction de Marc Bloch⁴², le cœur du corpus de sources de ce travail relève de la *Tradition*, ces sources léguées volontairement et qu'il faut critiquer, car elles nous laissent l'image, forgée par le pasteur lui-même, d'un ministre idéal, conforme aux attentes des textes normatifs qu'il doit respecter. Certes, il peut être au moins aussi utile de savoir comment le pasteur mène sa vie au quotidien que de découvrir quelles stratégies il emploie pour façonner l'image qu'il souhaite transmettre de sa personne et de sa fonction. Mais

38. GAQUÈRE F., *Le Dialogue irénique Bossuet – Paul Ferry à Metz (1652-1669)*, Paris, Beauchesne, 1967 ; BOST H., « L'impact de l'œcuménisme sur l'histoire du christianisme en général et sur l'histoire de la Réforme en particulier », *BSHPF*, t. 148-4, 2002, p. 805-820.

39. TRIBOUT DE MOREMBERT H., *La Réforme à Metz*, *op. cit.*, t. 2, p. 259-276.

40. *Ibid.*, p. 163, note 1.

41. MICHAUX G., « Les réformés messins aux XVII^e et XVIII^e siècles », P. HOCH (éd.), *Huguenots. De la Moselle à Berlin...*, *op. cit.*, p. 45, note 44.

42. OFFENSTADT N., « Archives, documents, sources », C. DELACROIX, F. DOSSE, P. GARCIA et N. OFFENSTADT (dir.), *Historiographies, Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, t. 1, p. 69.

on peut également trouver dans ses papiers quelques exemples relevant plutôt de l'*Überreste*, ces « témoins malgré eux » permettant de relativiser ce portrait topique.

L'immense majorité des pièces consultées dans le cadre de cette enquête proviennent donc de ce qu'il est convenu d'appeler les « papiers Ferry ». Pour ne pas tomber dans le piège d'écrits pouvant parfois relever du « conte⁴³ », ils ont été confrontés, dans la mesure du possible, à des sources extérieures, notamment celles que l'on pourrait qualifier de normatives, comme la discipline des Églises réformées de France et les actes des synodes nationaux français, afin de toujours bien percevoir comment Ferry cherche à répondre aux attentes des autorités ecclésiastiques et comment il met en scène son ministère pour le rendre le plus exemplaire possible⁴⁴. Malheureusement, les registres du consistoire, dont l'importance est bien connue⁴⁵, sont perdus à Metz, sans doute détruits suite à la révocation de l'édit de Nantes. À côté de ce travail sur les modèles auxquels le personnage est confronté, la correspondance et d'autres sources extérieures permettent également de replacer sa vie et son ministère dans leur environnement culturel, mental et social, pour parvenir à une biographie « en contexte⁴⁶ ».

À la mort de Ferry, un inventaire relativement précis de ses papiers a été réalisé et nous permet de savoir ce qui est parvenu jusqu'à nous et ce qui nous manque⁴⁷. Selon des conditions précisées dans son testament⁴⁸, ses papiers auraient dû être partagés entre ses enfants, mais ils ont été réservés jusqu'en septembre 1685. Ce n'est qu'à cette date que Paul Ferry, son petit-fils homonyme né en 1664, renonce à la carrière pastorale qui lui aurait donné l'intégralité de ses archives professionnelles⁴⁹. Il semblerait que la collection ait alors été récupérée par Suzanne, fille de Ferry et veuve de Jacques Couët du Vivier, puis par son petit-fils Paul Couët du Vivier. Ces papiers sont donc restés à Metz après la révocation de l'édit de Nantes, car les Couët du Vivier, y compris Suzanne, sont alors devenus catholiques. Puis Jean Ferry, membre d'une branche de la famille issue d'un oncle pater-

43. POLLMANN J., *Religious Choice in the Dutch Republic. The Reformation of Arnoldus Buchelius (1565-1641)*, Manchester, Manchester UP, 1999, p. 1-25.

44. HUISSEAU I. d' (éd.), *La Discipline des Églises Réformées de France, ou l'ordre par lequel elles sont conduites & gouvernées*, Genève/Saumur, Desbordes, 1667, in-4°; AYMON J. (éd.), *Tous les synodes...*, op. cit.; CHEVALIER F., « Les Actes des synodes nationaux : Édition et Étude, un bilan historiographique », *BSHPF*, t. 150-1, 2004, p. 63-83; CHEVALIER F. (éd.), *Actes des synodes nationaux – Charenton (1644) – Loudun (1659)*, Genève, Droz, 2012.

45. MENTZER R. A., *Les registres des consistoires des Églises réformées de France – XVI^e-XVII^e siècles*, Genève, Droz, 2014.

46. FRIJHOFF W., *Fulfilling God's Mission: The Two Worlds of Dominie Everardus Bogardus (1607-1647)*, Leyde, Brill, 2007 (1^{re} édition néerlandaise 1995), p. 1-7.

47. BPF, ms. 867¹¹, copie. Voir aussi le codicille à son testament en 1666 (AM Metz, II 297, dossier 2, p. 8-14, copie).

48. AM Metz, II 297, dossier 2, copie. TRIBOUT DE MOREMBERT H., « Le testament du pasteur Paul Ferry (juin 1666) », *Les Cahiers Lorrains*, n° 1, 1971, p. 14-19.

49. CUVIER O. et PROST A., « Collection Emmerly. – Papiers de Paul Ferry », *BSHPF*, t. 1, 1852, p. 326.

nel du pasteur et alliée elle aussi aux Couët du Vivier, reçoit de nombreux papiers⁵⁰. Au milieu du XVIII^e siècle, la collection est divisée. Une partie reste dans les mains de la famille Couët de Lorry⁵¹. Une autre est constituée de documents utilisés par les bénédictins Jean François et Nicolas Tabouillot pour leur histoire de Metz et transmis par la famille Ferry qui ne les a pas récupérés : il s'agit essentiellement de recueils de notes, portant sur l'histoire et les lectures de Ferry, que Jean François a ensuite légués à la bibliothèque de l'abbaye de Senones. Ces papiers sont aujourd'hui pour la plupart dans un fonds public, à Épinal. La bibliothèque de Metz parvient à en obtenir quelques éléments récupérés par le notaire Guelle, puis les collectionneurs Teissier et Marchant, notamment les *Observations Séculaires*, ou la correspondance avec Bossuet⁵². Certains de ces documents sont cependant perdus depuis 1944 et ne nous sont parvenus que sous forme de copies. Une partie importante des papiers Ferry est passée par les mains du plus grand collectionneur de la ville à la fin du XVIII^e siècle, le jurisconsulte Jean-Louis Claude Emmery, qui possède alors une bibliothèque extraordinaire dont le catalogue donne le vertige⁵³. Parmi ces pièces, la collection Ferry constitue une part non négligeable des manuscrits⁵⁴. En 1849, les héritiers d'Emmery décident de mettre en vente cette immense collection de cinq mille titres imprimés et vingt-deux mille pièces d'archives, qui est démembrée⁵⁵. Certains documents sont aujourd'hui introuvables, peut-être dans des mains privées non identifiées ou définitivement perdus, comme un récit par Ferry du séjour du roi Louis XIII à Metz en 1631-1632. L'essentiel des archives dispersées se sont cependant retrouvées, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, dans des fonds accessibles aux chercheurs. En effet, les principaux acheteurs, directs ou indirects, de ces pièces les ont léguées à différentes institutions. Enrichie par la famille Clouet et par Buvignier, une partie de la collection parvient à la Bibliothèque nationale de France⁵⁶, tout comme les papiers rassemblés par l'érudit messin Auguste Prost⁵⁷. La période de l'annexion allemande de Metz (1871-1918) est favorable aux fonds parisiens pour recueillir ces héritages : ainsi, la Bibliothèque du protestantisme français reçoit d'importantes collections de lettres et

50. BPF, ms. 763 ; AD Moselle, 3E 3772, notaire Vernier l'aîné, n° 191, testament olographe de Jean Ferry, 8 juillet 1747, publié le 23 juin 1753 ; BOUTET B., « Le parlement de Metz : une cour, une aristocratie et une élite atypiques », P. HOCH (dir.), *Metz et les Trois-Évêchés au temps de Belle-Isle*, Metz, Académie nationale de Metz, 2012, p. 164.

51. AP, collection de Couët de Lorry (partie microfilmée, AD Moselle, 1Mi 18/1).

52. CLERCX J.-L., *Bibliothèque de la ville de Metz. Catalogue des manuscrits relatifs à l'histoire de Metz et de la Lorraine*, Metz, F. Blanc, 1856, p. 8-9.

53. BM Metz, ms. 749.

54. CUVIER O. et PROST A., « Collection Emmery. – Papiers de Paul Ferry », art. cit., p. 324-328.

55. MORÉSI J.-L., « À propos d'une vente fameuse : la Bibliothèque Emmery », *Cahiers Élie Fleur*, n° 3, 1991, p. 19-44.

56. OMONT H., *Collections Emmery et Clouët-Buvignier sur l'Histoire de Metz et de la Lorraine conservées à la Bibliothèque Nationale*, Paris, Klincksieck, Mettensia VII, 1919.

57. Auguste Prost. *Sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896)*, Paris, Klincksieck, Mettensia I, 1897.

de documents relatifs au ministère de Ferry et à sa famille provenant des fonds Coquerel (1875) et Lutteroth (1885), mais aussi du pasteur Othon Cuvier⁵⁸. C'est vers la bibliothèque de Verdun que se tourne Attel de Luttange quand il s'agit de léguer des notes généalogiques et des manuscrits d'ouvrages imprimés par le pasteur. La bibliothèque de Metz, elle, parvient cependant à récupérer une grande partie des sermons conservés et collectionnés par l'érudite Victor Jacob, bien que nombre d'entre eux aient disparu en 1944 dans le contexte troublé des bombardements sur Metz⁵⁹. Les archives départementales de la Moselle conservent pour leur part des fonds hérités de l'évêché ou de dons directs, comme la collection du chanoine Finot sur les familles messines, essentiellement constituée de notes généalogiques rassemblées par Ferry, ou encore un fonds rassemblant des papiers relatifs à la famille de Vigneulles, liée au pasteur par son mariage en 1613 avec Esther.

C'est donc un corpus très riche qui est à notre disposition pour étudier ce ministère pastoral, avec des collections de sermons (plus de 1 000 conservés), des recueils imposants de notes théologiques, historiques, familiales, des carnets de lecture sur des sujets divers, une correspondance imposante (plus de 2 400 lettres), des copies de documents consistoriaux, synodaux et disciplinaires. Il est beaucoup plus difficile de cerner les contours de sa bibliothèque cependant, dont la liste particulière n'a sans doute jamais été établie, mais que l'on sait avoir été forte de près de 2 600 volumes⁶⁰. Comme on l'a vu, il faut lutter pour aller plus loin que ce que le pasteur nous donne à voir, et qui est déjà beaucoup, en faisant toujours le tri entre les informations qu'il laisse échapper et celles qu'il met en ordre pour se mettre lui-même en scène en fonction des attentes disciplinaires. Toutefois, ces papiers Ferry sont suffisants pour pouvoir aborder, de façon plus ou moins complète et détaillée, tous les aspects de la vie quotidienne, familiale, professionnelle, politique, sociale et culturelle de ce pasteur qui n'est pas en lui-même exceptionnel, mais qui le devient pour nous tant le legs documentaire est extraordinaire. Cette masse impressionnante permet d'aller plus loin que la rédaction d'une biographie qui serait close sur elle-même. Par leur originalité, par la rareté des informations fournies et des hypothèses qu'elles permettent de formuler, ces sources peuvent nous emmener dans le milieu des pasteurs réformés francophones du xvii^e siècle. C'est l'objet même de ce livre.

58. BPF, ms. 139; CARBONNIER-BURKARD M., « La Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français », C. AMALVI (éd.), *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 113-117.

59. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 53, *Manuscrits des bibliothèques sinistrées de 1940 à 1944*, Paris, BnF, 1962.

60. AM Metz, II 297, dossier 3, p. 64, copie de l'inventaire après décès, 3 février 1670.

Le cas Ferry, révélateur du milieu des pasteurs réformés du XVII^e siècle

Dénoncé, avec le politique, le récit et l'événement comme une des « idoles » de l'historien par l'école des *Annales*, le genre biographique a longtemps pâti d'une image négative, trop liée à l'histoire méthodique non problématisée. Pourtant, à partir des années 1980, dans le sillage de sociologues et d'historiens, y compris au sein de l'école des *Annales*, les travaux réhabilitant le travail biographique fleurissent⁶¹. Il s'agit d'une perspective historiographique nouvelle, car cette fois la biographie n'est perçue que comme un outil pour l'étude de cas à vocation générale, avec bien des précautions rappelées par Pierre Bourdieu⁶². Il faut désormais se tourner davantage vers des objectifs prosopographiques, l'étude d'un cas particulier pouvant faire figure de changement d'échelle, dans une perspective multiscalaire prônée par l'*Alltagsgeschichte* allemande et surtout la *microstoria* italienne et ses défenseurs français⁶³. Par le jeu de ces changements d'échelle, l'étude du cas biographique peut devenir la première étape de la constitution d'une grille de lecture commune et l'observatoire de réalités imperceptibles plus globalement⁶⁴. On peut donc légitimement, comme ce sera le cas ici, prétendre pénétrer, parfois superficiellement, un groupe social entier, celui des pasteurs en l'occurrence, en utilisant le cas individuel de Ferry. Même en dehors des influences qui viennent d'être citées, des études de cas sur des individus que la documentation éclaire particulièrement existent et prouvent parfaitement la pertinence d'études sur l'univers social et culturel d'un personnage. Elles sont parfois anciennes, comme le rappellent les ouvrages sur l'ouvrier lillois Chavatte ou le célèbre meunier frioulan Menocchio⁶⁵. Certains réformés européens de la fin du XVI^e ou du XVII^e siècle sont également bien connus de cette manière et peuvent servir de comparaisons avec ce que l'on apprend des papiers Ferry⁶⁶. Comme le souligne Philip Benedict dans un article pionnier, « l'intérêt des biographies des hommes obscurs est qu'elles éclairent le milieu et l'époque

61. LE GOFF J., « Comment écrire une biographie historique aujourd'hui ? », *Le Débat*, n° 54, 1989, p. 48-53 ; LEVI G., « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, t. 44-6, 1989, p. 1325-1336 ; LORIGA S., *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010.

62. BOURDIEU P., « L'illusion biographique », art. cit.

63. LÜDTKE A. (dir.), *Histoire du quotidien*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994 (1^{re} édition allemande 1989) ; REVEL J., « L'histoire au ras du sol », préface à LEVI G., *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1989 (1^{re} édition italienne 1985), p. I-XXXIII.

64. REVEL J. (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Seuil, 1996 ; PASSERON J.-C. et REVEL J. (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

65. LOTTIN A., *Chavatte, ouvrier lillois : un contemporain de Louis XIV*, Paris, Flammarion, 1979 ; GINZBURG C., *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 1980 (1^{re} édition italienne 1976).

66. Voir, entre autres exemples, SEAVER P. S., *Wallington's World. A Puritan Artisan in seventeenth-century London*, Stanford, University Press, 1985 ; POLLMANN J., *Religious Choice...*, op. cit. ; FRIJHOFF W., *Fulfilling God's Mission...*, op. cit.

de leurs sujets, tout en nous rappelant la spécificité de chaque destin individuel⁶⁷ ». Malgré la question, sans doute insoluble, de la généralisation et de la représentativité d'un cas, et même si le ministre messin n'est pas un « homme obscur », retrouver le monde d'un pasteur du XVII^e siècle français, fût-il particulier et original, est novateur dans le champ historiographique français. L'irréductibilité d'un individu et de son expérience subjective ne disqualifie en rien l'intérêt de son étude comme contribution à la connaissance de son temps⁶⁸.

Le cœur de ce livre est donc d'étudier l'exercice du ministère de Paul Ferry à Metz comme un essai de contribution à une histoire essentiellement sociale et culturelle des pasteurs réformés français sous le régime de l'édit de Nantes, tout en gardant à l'esprit ses originalités. La principale d'entre elles est le cadre géographique. Metz, dans un espace frontalier très proche de zones germaniques majoritairement protestantes, a une histoire confessionnelle différente de celle que l'on peut observer à l'échelle française, car la ville n'est occupée par le roi que depuis 1552 et elle n'est officiellement annexée par la France qu'en 1648, lors de la signature du traité de Münster. De fait, la forte communauté réformée de la ville, qui représente la moitié des 20 000 habitants lors des guerres de Religion et encore un tiers en 1635, est un observatoire particulier. L'édit de Nantes s'applique à la ville, mais avec quelques souplesses ponctuelles, sans que cela remette pour autant en cause l'idée d'un éclairage sur les ministres qui exercent au cours de cette période et sous ce régime juridique. La minorité calviniste messine est relativement épargnée des vexations et des persécutions, en tout cas au regard des épreuves subies régulièrement par leurs coreligionnaires du royaume. L'Église réformée de Metz a joué de cette situation exceptionnelle et ne s'est jamais jointe aux institutions synodales, ce qui a sans doute renforcé la mise à l'écart du cas messin par les historiographes et historiens français. Celle-ci est perceptible dès l'histoire ecclésiastique coordonnée dans le dernier quart du XVI^e siècle par Théodore de Bèze à Genève dans laquelle Metz constitue un livre à part⁶⁹. Le particularisme est même reproché comme la preuve d'un manque de solidarité par le grand historien de l'édit de Nantes, Élie Benoist, à la fin du XVII^e siècle⁷⁰. Mais l'originalité même du cadre rend l'étude du cas de Ferry féconde, car s'il est exclu de certaines pratiques de sociabilité, comme la participation aux colloques et synodes, le pasteur est sollicité et amené à écrire, dans un contexte triconfessionnel et au cœur

67. BENEDICT P., « La Chouette de Minerve au crépuscule. Philippe Le Noir de Crevain, pasteur sous Louis XIV, historien des Églises réformées du XVI^e siècle », *BSHPF*, t. 146-2, 2000, p. 359.

68. FRIJHOFF W., « Experience and agency at the crossroads of culture, mentality, and contextualization », H. E. BÖDEKER (éd.), *Biographie schreiben*, Göttingen, Wallstein, 2003, p. 65-105.

69. BAUM G., CUNITZ É. et REUSS R. (éd.), *Histoire ecclésiastique des Églises réformées au royaume de France*, Paris, Fischbacher, 1889, t. 3, p. 526-613, livre XVI.

70. BENOIST É., *Histoire de l'Édit de Nantes*, Delft, Adrien Beman, in-4^o, 1693, t. 2, p. 138, 1695, t. 3, 1^{re} partie, p. 538 et 3^e partie, p. 913-918 (livre XXIV).

d'un espace lorrain que Pierre Chaunu a pu qualifier de « frontière de catholicité⁷¹ », à proximité de frontières et au cœur d'une vaste « dorsale catholique » (R. Taveneaux⁷²).

Il faudra, tout au long du livre, garder à l'esprit que Ferry n'est pas n'importe quel pasteur et, d'ailleurs, aucun de ses confrères contemporains ne pourrait être ainsi qualifié. Certes, l'historiographie messine a souvent eu tendance à exagérer son influence dans le monde calviniste francophone, alors que sa place dans le milieu des pasteurs est nettement en retrait par rapport aux grands noms des ministres de Charenton, des professeurs de Sedan, Saumur, Genève, Leyde ou Heidelberg. De ce fait, il n'est sans doute pas l'exemple le plus brillant permettant d'entrer dans les détails d'une histoire intellectuelle, théologique ou des idées. Mais sa notoriété et son influence dépassent largement la moyenne ou la « normale », et son cas est bien différent de celui d'un pasteur isolé dans une petite communauté, souvent uniquement rattaché au reste du monde réformé par les réunions de colloques ou de synodes provinciaux. Le particularisme de sa situation n'invalide pas l'intérêt que l'on peut porter à l'étude de ce cas pour servir de contribution à une enquête sociale et culturelle plus large, au contraire. Le monde des pasteurs est composé d'individualités très diverses, recouvrant des situations elles aussi contrastées. Le cas de Ferry est intéressant pour lui-même, dans la mesure où il permet de reconstituer un univers social et culturel, marqué par quelques individualités d'une même génération et dont les disparitions coïncident.

La fin de l'année 1669 et le début de l'année 1670 marquent en effet la fin d'une époque dans l'histoire des pasteurs français. Certains de leurs éminents représentants, qui ont commencé leur ministère au début du XVII^e siècle, disparaissent en quelques mois, notamment Charles Drelincourt le 3 novembre 1669 et Jean Daillé le 15 avril 1670. Comme eux, Ferry, mort le 28 décembre 1669, n'a pas réellement connu le temps des guerres de Religion, exerce une profession normalisée après 1598 et disparaît avant le renforcement des vexations contre le régime de l'édit de Nantes. Comme ses confrères parisiens, il travaille jusqu'à la fin de sa vie, puisque sa dernière apparition dans les registres messins date du 24 novembre 1669⁷³. Son décès est sans doute perçu comme un tournant dès que la nouvelle est connue, car des pasteurs lui rendent divers hommages posthumes. Jean Claude, célèbre prédicateur de Charenton, adresse au successeur et gendre

71. CHAUNU P., « Jansénisme et frontière de catholicité (XVII^e et XVIII^e siècles). À propos du Jansénisme lorrain », *Revue historique*, n° 227, 1962, p. 115-138.

72. TAVENEAUX R., « Réforme catholique et Contre-Réforme en Lorraine », R. TAVENEAUX, *Jansénisme et Réforme catholique*, Nancy, PUN, 1992, p. 5-15. Sur ce concept, voir MEYER F., « La Dorsale catholique, XVI^e-XVIII^e siècles : mythe, réalité, actualité historiographique », G. DEREGNAUCOURT, Y. KRUMENACKER, P. MARTIN et F. MEYER (éd.), *Dorsale catholique, Jansénisme, Dévotions : XVI^e-XVIII^e siècles. Mythe, réalité, actualité historiographique*, Paris, Riveneuve, 2014, p. 321-330.

73. AM Metz, GG 248.

du pasteur messin, François Bancelin, des pièces louant toutes les qualités oratoires, intellectuelles et spirituelles qui ont fait de Ferry un ministre exemplaire⁷⁴. Jean Jassoy rend hommage à son ancien collègue en annotant un extrait des registres de l'Église réformée reprenant son acte de baptême du 27 février 1591 et, en trois vers qu'il reprend d'Abraham Couët du Vivier, résume un ministère très marquant :

« Ton sçavoir et ton Eloquence
T'ont donné pour admirateurs
Tout ce que soixante ans t'ont donné d'auditeurs⁷⁵ ».

La mort de Ferry fait peut-être prendre conscience à certains de ses collègues que l'exercice du ministère pastoral a changé entre son arrivée en 1612 et sa mort. C'est précisément en 1669-1670 que la Réforme catholique et la Contre-Réforme se restructurent et s'intensifient à Metz, avec l'arrivée pour la première fois, depuis 1612 justement, d'un évêque résident, La Feuillade, et la réédition d'un ouvrage virulent de 1642, écrit par un évêque suffragant très zélé contre les protestants, Martin Meurisse⁷⁶. C'est une époque tout à fait particulière qu'a connue Ferry, puisqu'avant son arrivée en 1612, l'Église réformée de Metz est dans une phase que l'on pourrait qualifier de construction institutionnelle, au début du régime de l'édit de Nantes. Entre cette construction et le début des persécutions systématiques marquées par la judiciarisation de la controverse, le ministère du Messin se situe dans une période charnière de calme relatif, bien que souvent remis en question par le clergé catholique allié, de plus en plus clairement, au pouvoir royal. C'est ce contexte qui fait, finalement, du cas de Ferry un observatoire privilégié de l'exercice du ministère pastoral, puisque c'est sans doute là qu'il peut s'exprimer le plus librement.

Des évolutions générales peuvent être davantage connues grâce à ce genre d'enquête. Sans doute certains concepts forgés à l'étranger sont-ils difficilement adaptables au cas français, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'un individu : celui de confessionnalisation, défini notamment en Allemagne, est ainsi complexe à transposer, mais celui d'identité confessionnelle peut être mobilisé⁷⁷. De même, certaines hypothèses, comme celle de la cléricisation de l'encadrement réformé français malgré le principe du sacerdoce universel, pourront être mises à l'épreuve. Il ne s'agit pas d'une histoire

74. BpF, ms. 760³, f° 116-118.

75. BnF, NAF 22704, f° 6 bis, 3 mai 1670, copie d'AM Metz, GG 241. Les trois vers sont l'entame de BnF, NAF 3374, f° 12 (vers d'Abraham Couët du Vivier).

76. MEURISSE M., *Histoire de la naissance, du progrès et de la décadence de l'hérésie dans la ville de Metz & dans le pays Messin*, Metz, Jean Antoine, 2^e édition, 1670, in-4^o.

77. BENEDICT P., « Confessionalization in France? Critical reflections and new evidence », R. A. MENTZER et A. SPICER (éd.), *Society and Culture in the Huguenot World, 1559-1685*, Cambridge, CUP, 2002, p. 44-61 ; WANEGFELEN T., « La difficile identité des protestants français entre Réforme et Révocation », M. BELISSA, M. COTTRET, L. CROQ et J. DUMA (éd.), *Identités, appartenances, revendications identitaires, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Nolin, 2005, p. 13-23.

des idées et encore moins de théologie, ni de faire le récit linéaire d'une vie dans l'optique biographique, mais plutôt de voir le plus précisément possible comment Ferry exerce et perçoit sa charge, de quelle façon il se met en scène pour répondre aux attentes des fidèles, du consistoire et de ses collègues, mais aussi comment il met son crédit, ses relations familiales et amicales et ses capacités intellectuelles au service de sa mission d'édification et de défense de son Église. Le travail du pasteur est très varié, et c'est ce qui conduira le parcours de ce livre, après un survol des conditions de sa formation. Au sens strict, le pasteur doit annoncer l'Évangile, administrer les sacrements et imposer la discipline, mais aussi donner un exemple édifiant par sa vie privée. Au cours du début du régime de l'édit de Nantes, on assiste au renforcement de la professionnalisation, avec des ministres conscients des enjeux sociaux de leur carrière, mais aussi à une certaine forme de mainmise progressive du corps pastoral sur des prérogatives qui ne leur revenaient pas forcément dès les origines de la Réformation dans le champ ecclésiastique. Malgré son statut d'érudit, de savant et d'homme de cabinet qu'il entretient par diverses formes de sociabilité, y compris au-delà de son camp confessionnel, Ferry est avant tout un défenseur actif et engagé de sa communauté durant les temps de persécution, notamment sur le terrain de l'histoire. Dans le monde réformé, tant à l'échelle messine que française, voire européenne, il tente d'imposer sa personnalité et de se donner à voir comme un bon pasteur, y compris en faisant jouer son crédit « politique » au service de sa communauté.